

CULTURE / 3^e ÉDITION DE LA NUIT BLANCHE À ORAN «Un nuit pour voir Oran autrement»

Après les éditions 2009 et 2010, le Centre culturel français d'Oran coordonnera la prochaine nuit blanche en Oranie ce 1^{er} octobre 2011.

Pour Oran, cette 3^e édition sera l'occasion d'aller à la rencontre des arts, de toutes les formes d'art avec un fil conducteur autour du «Mur». Pour les organisateurs, «les murs de notre ville comme support d'œuvres d'art et de créations artistiques à l'image du «Street Art», remet au goût du jour la rue comme espace de création». La conception de la «Nuit Blanche» comme événement artistique est simple. «Il s'agit d'un parcours artistique nocturne, proposé au public pour une redécouverte de leur propre ville à travers des lieux prestigieux, d'autres abandonnés, insolites, parfois présentés sous un angle inhabituel, ou un éclairage particulier», estiment les organisateurs. Avec comme objectifs principaux : rendre l'art accessible à tous, mettre en valeur l'espace urbain par la création moderne, créer un moment de convivialité. Cette année, le CCF en partenariat avec la Mairie de Paris qui fêtera cette année la 10^e édition de la Nuit Blanche, coordonnera la 3^e édition de la Nuit Blanche oranaise avec de nombreux artistes algériens, étrangers et des partenaires associatifs. A la programmation artistique sera adjoint le palmarès du concours de films pocket initié suite à une collaboration avec le Forum des images de Paris. Pour l'édition de 2011, le CCF souhaite, diront les organisateurs, reconduire un projet plu-

ridisciplinaire autour d'une thématique «Ces murs qui nous parlent». Dans ce cadre, un riche programme est en cours d'élaboration avec les différents partenaires locaux et français, avec notamment une exposition des photographies «Une terre, une famille» de Reza en format géant sur bâches sur la façade de l'Hôtel de ville et dans le hall de l'Hôtel de ville avec l'aide de la Mairie de Paris. Sera également présente Métropol'art et Vidéo appart, à travers des projections Vidéo sur certains murs de la ville avec Hugo Verlinde pour une installation vidéo. Autre thème «Fantômes et Miroir» et qui consistera en une installation et performance au CCF avec les artistes Gregory Bordin et Julien Taylor (Prix Nicolas Feuillante 2010). Il sera également question de projections vidéo de réalisations d'artistes plasticiens dans le domaine du Street Art, ainsi qu'une exposition des créations d'artistes algériens.

Plusieurs artistes dans différents domaines de la culture animeront cette nuit, des musiciens, comédiens et artistes de la scène oranaise avec des concerts de rap, de rock, classique, de la danse «acec de la Capoira», du hip hop, du théâtre avec des one man show.

Différents lieux branchés de la ville d'Oran (Le Loft, le Duplex, Tranche de vie...) s'associent à l'événement et diffuseront pendant la nuit du 1^{er} octobre des vidéos d'artistes programmés par Métropol'art ainsi que les musiciens et comédiens de la Nuit Blanche.

A. B.

ORAN : 17 ANS APRÈS SON ASSASSINAT (29 SEPTEMBRE 1994)

Cheb Hasni, dans le cœur de ses fans

C'est un anniversaire assez particulier cette année pour les milliers de fans du chanteur qu'ils avaient surnommé le rossignol du sentimental, le défunt Cheb Hasni.

Dix-sept ans après le lâche assassinat de l'artiste, le 29 septembre 1994, l'idole de toute une génération, produit toujours cette magie particulière durant le mois de sa disparition, où ses chansons résonnent à tous les coins de rue d'El Bahia, une manière de lui rendre hommage. En toute simplicité, sans pub, ni artifices. Les conflits éclatés à la veille de cette triste commémoration n'intéressent pas son large et immense fan club, qui n'a qu'un souhait, se souvenir de l'artiste qu'il était et qui continue de faire rêver à travers ses chansons toujours à succès.

Son dernier concert en Algérie est resté inoubliable, ses fans s'en souviendront encore longtemps. Il s'était produit à l'occasion du 5 Juillet en 1993, à Alger, devant plus de 150 000 personnes, à l'occasion de la fête de l'Indépendance. Le défunt Hasni Chakroune avait donné tant de joie à des milliers de jeunes qui chantaient en chœur avec lui, un pur moment de bonheur inoubliable. La carrière du chanteur



Photos : DR.

n'a pas besoin d'être évoquée tant son parcours est connu par bon nombre de fans restés fidèles et bien d'autres qui ne l'ont pas connu et qui ont rejoint les centaines de fans clubs qui se créent sur la Toile. Toutefois, un petit rappel nostalgique ferait sûrement plaisir à ceux qui l'appré-

cient. Avant d'enregistrer avec Chaba Zahouania une chanson intitulée *El Baraka*, Hasni ignorait sans doute que malgré l'onde de choc qui a provoqué la chanson par son franc-parler, elle allait devenir le tube de l'été 1987. C'est alors que sa carrière de chanteur du sentimental démarre à

une telle vitesse que seule la horde terroriste a pu stopper. Ainsi défunt Cheb Hasni a su chanter le malaise, les frustrations et les préoccupations des jeunes, des textes libérés de tout interdit avec un langage compris par les jeunes.

Des chansons évoquant les interdits de la société, le chômage surtout et l'envie de quitter le pays. Ainsi, *El Visa*, un autre de ses coups d'éclat, une cassette qui se vendra à plus de 250 000 exemplaires en quelques jours, le propulsa au sommet du podium et lui vaudra un plus large fan club.

Un podium qu'il occupe toujours dans le cœur de ses milliers de fans, qui ont fait le serment de préserver son souvenir, malgré le temps qui passe. Car de son vivant, Hasni était non seulement un artiste au style particulier, mais aussi un être simple et très accessible pour ses fans. Il a toujours su préserver sa modestie et sa reconnaissance envers ses admirateurs.

Amel Bentolba

RENCONTRE AVEC LE CHANTEUR KABYLE AKLI D.

La caravane berbère redémarrera bientôt

Dans un point de presse organisé à la maison de jeunes de Draâ-El-Mizan par l'association Amgud, Akli D., en généréux, complice et professionnel est revenu longuement sur son parcours musical mais aussi sur ses projets d'avenir. En effet, le troubadour de la chanson kabyle, qui a su mêler le jazz, le folk et le chaâbi bien de chez nous, agrémentés par une belle poésie kabyle, a répondu avec spontanéité à toutes les questions des gens de la presse.

Sans oublier une expression propre à lui : «Chabhane oudhmawane nwane», ce qui veut dire en français «vos visages sont illuminés» pour commencer sa mini-conférence de presse.

Avant tout, le chanteur a tenu à expliquer le retard mis dans la production d'un nouvel album en signifiant que produire uniquement pour le faire n'est pas sa devise car, estime-t-il, ce n'est une pas chose aisée que de faire un travail fini, il faut du temps, des moyens et une bonne inspiration.

«Un album est comme une balle, une fois sur le marché, c'est pour de bon, on n'aura pas une chance pour faire des retouches, ce n'est pas un concert, personnellement la culture du panier n'a pas de place chez moi.

Le public mérite tout le respect, il a droit à un travail fini.» A cet effet, Akli D. déclare que son nouvel album intitulé *Paris Hollywood* sortira le 10 octobre en France. Il comporte 13 chansons dont 11 en français



avec quelquefois un mélange kabyle-français et deux entièrement en kabyle, une où il rend hommage au rebelle Matoub Lounès et une relative à la maison familiale du bled qui s'intitule «Akham nagh».

Interrogé sur le pourquoi de chansons composées dans la langue de Molière, il expliquera que c'est dû au harcèlement des amis, des journalistes et autres pour savoir ce qu'il chante exactement et il a fini par leur expliquer dans cet album. Concernant la sortie de l'album en Algérie, le troubadour de la chanson kabyle nous a fait savoir qu'il

ne sortira qu'en Europe parce que la maison de disques de France ne possède des accords qu'en Espagne, Belgique, Suisse, mais il n'oublie pas son public en Algérie, il travaille sur un album qui verra le jour dans deux mois au plus tard.

Il dénoncera le manque de professionnalisme de la majorité des éditeurs de chez nous. «Je veux un contrat en bonne et due forme avec des concerts et des plateaux-radio comme cela se fait à travers le monde. Basta l'arnaque, il faut que les artistes s'organisent pour défendre leurs droits afin d'éloigner cette culture du panier qui gangrène la chanson en général et kabyle en particulier», ajoutera-t-il.

Se déclarant «citoyen du monde», Akli D. avoue qu'il adore cette expression car il milite pour qu'il n'y ait pas de frontières entre les Terriens et la politique du «cloisonnement» est finie car le monde est devenu trop petit grâce au Net qui offre la possibilité de faire des échanges. «C'est grâce aux échanges que j'ai rencontré des gens formidables tels que l'abbé Pierre et le fils de Gandhi. La culture ça se véhicule à travers le monde pour sa vulgarisation, la nôtre est très riche et comme disent les Indiens d'Amérique, «quand le vent souffle, l'herbe pousse».

En parlant de l'«émigration», le conférencier dira que ce n'est pas une partie de plaisir avec les problèmes de racisme, de chômage mais surtout le nouvel ordre mondial

très douloureux et qui freine les pays dits émergents et la parade trouvée par les pays super-puissants est la colonisation à distance de peur d'être concurrencés véritablement.

Il regrettera ensuite le fait que jeunesse tente par tous les moyens de s'exiler parfois en fondant un foyer avec des femmes très âgées, parfois plus âgées que leurs mères. «Il est vrai que les jeunes ont le droit de rêver, enchaîne-t-il, mais qu'ils le fassent dignement chez eux.»

Enfin, le projet de la caravane berbère qui, faut-il le rappeler, a commencé chez lui à Draâ-El-Mizan en 2009, sera relancé incessamment pourvu qu'il y ait des partenaires, des gens de bonne volonté, des sponsors et des associations culturelles telles que Amgud qui a accueilli la première édition.

Cette fois-ci, la caravane démarrera de France, se rendra en Algérie au Niger et au Mali. Il y aura des ateliers pour enfants, des concerts animés par plusieurs groupes étrangers et algériens.

Cette manifestation est un festival artistique itinérant ayant pour but de valoriser l'échange culturel international à travers le paysage berbère. Il permettra un rapprochement entre les musiciens, la découverte de jeunes talents, leur apporter assistance pour aller de l'avant et redorer le blason de la musique berbère.

Slimane S.